

Alors, ça y est ? C'est fini ? Nous n'avons plus rien à craindre ? – Hélas non ! Mais si notre capacité à commettre le mal est toujours là, nous recevons aujourd'hui le plus grand encouragement possible dans le rappel de la victoire du Seigneur sur la mort, victoire qu'avec l'Esprit Saint nous ferons passer en actes d'abord dans notre vie quotidienne et, de là, dans la vie de l'humanité entière. – Ce projet ne semble pas du tout à notre portée ! – Oui, si nous nous fions à nos seules forces, mais non, si nous entrons dans la force de l'Esprit Saint autant que le Christ est entré dans nos misères pour les vaincre. La victoire du Christ ne se situe pas en dehors de nos vies ; elle est au cœur de notre vie ; elle nous prépare des lendemains heureux si nous nous laissons aimer et si cet amour en nous est vainqueur de nos mauvais penchants. La victoire du Christ ne se contentera jamais de nous rester extérieure ; elle veut atteindre nos cœurs. Que désirons-nous ? Ne pourrions-nous pas déclarer : « Seigneur, c'est dans ma misère que je te cherche, parce que c'est là que tu me cherches ! » Dans ce cas il faudrait ajouter aussitôt : *Pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est vivant. Il n'est pas ici : il est ressuscité !* Notre véritable problème est que nous sommes dans le temps, dans la durée, mais en approchant sans cesse du futur que Dieu notre Père nous propose et nous prépare en son Fils, dans leur Esprit Saint commun. L'équilibre nous paraît difficile à tenir entre nos peines et la joie de l'Evangile, mais, justement, un équilibre demande que nous allions de l'avant pour rester debout ! Les mots « patience » et « persévérance » décrivent le contexte de notre temps, couronnés qu'ils sont par le mot « espérance » ; espérance active et confiante, alors qu'un simple espoir n'évoque qu'une perspective incertaine pour la fin de nos difficultés. Pâques est l'origine de notre espérance, de sorte qu'aux premiers siècles de l'Eglise les baptêmes n'étaient célébrés que ce jour-là. Jésus est vivant après avoir enduré ses souffrances, que sont nos souffrances. L'Eternel a traversé la mort et l'a vaincue, parce qu'il est le Maître de la Vie. De même qu'il porte nos peines et nos péchés, de même il porte bien plus notre vie dans l'Esprit Saint, surtout depuis notre baptême célébré comme une naissance dans la vie divine. Tel est ce que fait le Seigneur chaque jour de notre temps avant que nous entrions dans sa Vie pour toujours, dans la Vie éternelle, déjà maintenant à chacune de nos victoires sur le mal quand nous mettons en actes l'amour de Dieu. Oui, nous pouvons exulter de joie. Oui, nous recevons en plein cœur la chaleur du feu de Dieu, la chaleur du Souffle de l'Esprit, toujours nouveau à mesure que nous le laissons davantage mettre en nous l'amour divin et la véritable Vie, dont le Christ est, en Vérité, le Chemin toujours à notre portée. De sorte que si nous prenons ce Chemin, il nous faudra, certes, encore peiner, mais sachant très bien que nous arriverons au bout de notre projet de bonheur. C'est cela, l'espérance !

Et que l'Ukraine ressuscite après sa passion ; la Russie également !

Père Jean-Louis COURBAUD

